

Les malades du travail - tous des fainéants ?

Des psychologues, Maslow en particulier, ont défini les besoins de l'être humain. Besoins permettant, autant que la nourriture ou la respiration, de survivre mais aussi d'évoluer. Ainsi, un manque dans le domaine de l'amour, de la possession, de la réalisation de soi, de l'esthétique ou de l'appartenance et surtout de la sécurité peut être à l'origine d'une pathologie quelconque (physique - psychique-comportementale). C'est-à-dire qu'une personne qui aura l'impression - peu importe que cette impression soit justifiée ou non - de ne pas recevoir d'amour (dans le sens de l'allemand "Anerkennung"), de ne pas avoir la possibilité de décider elle-même, ou si elle le fait, que ces décisions restent inopérantes, exprimera son angoisse ou son insécurité y relatives par des symptômes soit maladiques (ulcère à l'estomac, insomnies, etc, etc), soit névrotiques (dépression, anorexie, etc), soit comportementaux (délinquance, alcoolisme, etc). Ces symptômes peuvent d'ailleurs se combiner sur les différents plans. L'absorption d'alcool ou de toute autre drogue étant autant un trouble du comportement qu'une expression névrotique avec conséquences possibles sur le plan physique.

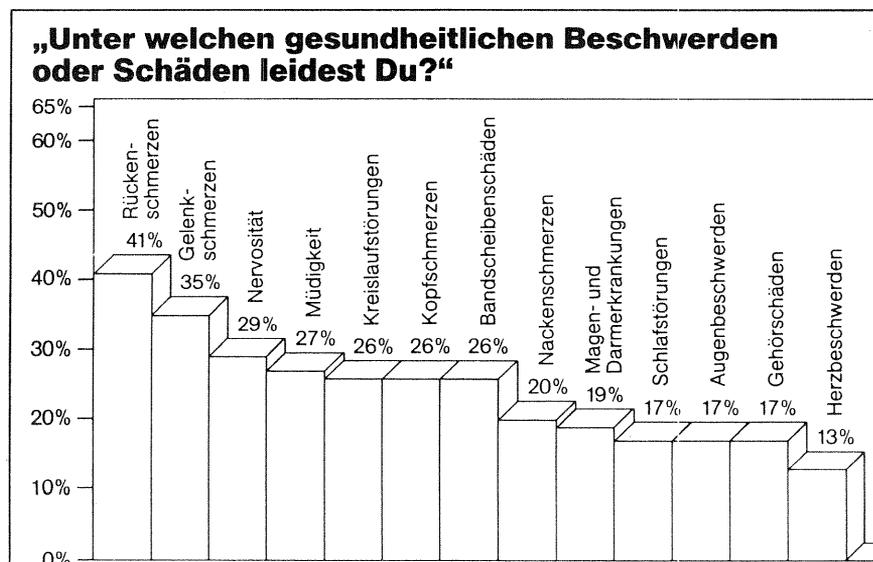
Or, combien de fois n'avons nous pas entendu ces phrases: "Dans le temps on n'avait pas ces maladies. Les gens savaient travailler. Maintenant, ce sont tous des fainéants, surprotégés et sans volonté!" Ce type de discours associe le travail et la santé, la vitalité pour ne pas dire virilité. Dans la mesure où la sagesse populaire se fonde toujours sur le bon sens, il importe de ne pas la rejeter dédaigneusement, même si sa formulation se présente de façon excessive ou primitive. Donc, comment travaillait-on dans le temps, c'est-à-dire avant l'industrialisation? (Il y a moins de 200 ans, hier en somme par rapport à l'histoire de l'humanité).

En général, alors que la grosse majorité des gens étaient des ruraux, le travail était artisanal, donc individuel ou familial. Les lieux de travail

n'étaient pas d'immenses ateliers rassemblant plus d'une centaine d'ouvriers-fourmis mais une échoppe, une boutique, un champ, lieux de travail souvent transmis de génération à génération. Ainsi l'être humain travailleur avait ses racines et oeuvrait au sein de sa famille (appartenance - sécurité).

Le salaire, même si l'argent intervenait, était de pouvoir fabriquer un objet ou un produit destiné à être échangé contre un autre produit (faire du pain pour acheter des vêtements). Aujourd'hui, nous vendons une partie de notre temps de vie afin de pouvoir utiliser essentiellement des services ou un matériel de service (voiture - ordinateur). Par exemple, les dépenses de santé, de loisirs occupent une place prépondérante dans notre budget annuel, alors qu'au Moyen-Age, par exemple, les groupes familiaux vivaient pratiquement en autarcie et consacraient le revenu de leur labeur, soit à l'achat des denrées vitales qu'ils ne pouvaient fabriquer eux-mêmes, soit à payer des impôts au clergé ou au propriétaire foncier-soldat (formes archaïques de police d'assurance ou de cotisation syndicale). Dans tous les cas, ou le producteur consommait directement son travail, ou il servait à acquérir un autre produit. Il y avait donc un suivi et une utilisation personnels de la production (besoin de réalisation - esthétique). "Voilà de la belle ouvrage" disait-on. En effet, on n'est jamais mieux servi que par soi-même, d'autant plus si le travail profite directement à soi-même et qu'on a la maîtrise (en dehors des conditions climatiques bien sûr).

Depuis Taylor, nous ne travaillons plus, mais nous accomplissons une tâche, limitée dans le temps. De plus, cette tâche est morcelée à l'extrême: la dactylo tape une lettre qui, pour être dictée, a déjà traversé plusieurs bureaux. Elle en traversera encore afin d'être signée puis expédiée. Le fraiseur perce un trou dans une pièce qui sera assemblée plus loin, peinte plus loin encore pendant qu'un contremaître envoie les heures de présence au



bureau comptable, pendant que le facteur achemine dans la boîte aux lettres de ce fraiseur, une facture de chauffage, pendant qu'un publicitaire cherche le slogan qui fera acheter à ce même fraiseur la voiture à la création de laquelle il vient de participer, à raison d'un petit trou, en attendant la sirène qui lui indiquera son droit à s'arrêter de travailler. Morcellement de la tâche, prédominance du temps (travail à la pièce, à l'heure, au mois) sont en opposition avec le besoin de possession, de réalisation de soi.

Consultant le calendrier des jours de fête, je m'aperçois qu'avant l'industrialisation les gens travaillaient moins qu'aujourd'hui! En 1706 Vauban, par exemple, notait qu'un tisserand ne travaille que 180 jours par an. En effet, il faut déduire 52 dimanches, 38 jours de fête chômés (!), 50 jours de chômage pour raisons climatiques, 20 jours de foire, 25 jours de maladie. (chiffres cités par J. Attali, Histoires de temps, p. 143). A cette époque, les ouvriers revendiquaient de pouvoir travailler plus ! Egalement, la durée journalière du travail était variable, très longue en été, courte sinon inexistante en hiver.

Le travail se faisait donc, non pas suivant un rythme dicté par des impératifs industriels, de productivité mais suivant les saisons et la nature, donc un rythme biologique.

La science actuelle (chronobiologie) nous permet de redécouvrir cette vieille vérité, l'homme est un élément naturel, vivant en interaction avec les rythmes des saisons. Le travail posté constitue dans cette optique un crime contre la nature.

Je tiens à préciser ici qu'il n'est pas dans mon propos de préconiser un aveugle retour au passé en méconnaissant les acquis de la période actuelle. Personne ne peut oublier qu'à ces mêmes époques auxquelles j'ai fait référence, les famines, les épidémies sévissaient, les enfants travaillaient sur le plan physique plus durement qu'un adulte aujourd'hui. Même, contrairement à l'opinion faussement répandue, la violence et la cruauté humaines sont aujourd'hui mieux circonscrites. (Dans le temps, les hordes "barbares" n'avaient pas besoin du prétexte d'un match de football pour déferler.)

Cette mise au point exprimée et ces quelques références historiques établies, nous allons maintenant pouvoir comprendre, en grande partie,



Der Symptomkomplex, der sich in Schlafstörungen, chronischen Ermüdungserscheinungen, Verdauungsstörungen, nervöser Reizbarkeit, Störungen der sozialen Beziehungen und Angstsymptomen äussert, wird von Arbeitsmedizinern als "Arbeitsneurose" bezeichnet. Arbeitsmediziner haben dagegen probate Mittel zur Verfügung. So empfiehlt der deutsche Arbeitsmediziner Th.Hettinger:

"In Industriebetrieben der Eisen- und Stahlindustrie mit erheblichen Stressbedingungen wie Lärm, Staub, Abgasen und Hitze etc. ist es verständlich, dass bei den Belegschaftsmitgliedern häufiger Kopfschmerzen auftreten. Durch Ausgabe von Schmerztabletten kann man m.E. den Belegschaftsmitgliedern eine echte Hilfe geben"

Die Abgabe von Schmerztabletten ist selbstverständlich "billiger" (für den Unternehmer!) als die Arbeitsmittel oder die Arbeitsorganisation zu verändern. Neuerdings verabreicht man Psychopharmaka, um die vegetative Dystonie der Arbeiter zu "bessern"

"Unter der Behandlung mit Librium traten keine Nebenwirkungen und keine Leistungsminderung auf... Die mehrwöchige Behandlung führte bei 31 Patienten zu einer Besserung der nervösen ... Beschwerden. Die manuelle Geschicklichkeit blieb unter der Medikamenteneinwirkung erhalten. Bei 22 von 28 Fällen wurde ein messbarer Leistungsanstieg verzeichnet"(B.Schmid).

Es handelt sich hier um 50 Strumpfwirkerinnen einer amerikanischen Firma, die spontan wegen situativ bedingten Angst- und Spannungszuständen in die psychiatrische Sprechstunde kamen oder vom werksärztlichen Dienst oder der Personalabteilung aus dem gleichen Grund mit den Symptomen des Leistungsabfalls (!) der Appetitlosigkeit, Reizbarkeit und des Zitterns überwiesen wurden. Diese Arbeitsmedizin interessiert sich vor allem für das "Symptom" des Leistungsabfalls, und es gilt, den Patienten von seinen Symptomen zu befreien, indem man ihn wieder völlig arbeitsfähig macht, und koste es die Gesundheit des Patienten!

in: Systemanalyse des Gesundheitswesens in Österreich I, S.199

les causes du désinvestissement actuel concernant le travail, ainsi que les troubles que ce désinvestissement peut occasionner, surtout avec l'actuelle menace du chômage. Ce paradoxe: paniquer à la perspective de ne plus pouvoir gagner sa vie à la perdre.

Provocation gratuite, effet de style racoleur? Que non! Nous allons voir que le travail, dans sa conception actuelle est plus une mutilation, une façon de perdre la vie que de la gagner. (Même s'il faut travailler pour ... vivre?).

Nous venons de voir que le travail, tel que l'a conçu Taylor, dépossède l'être humain du temps. Or, psychologiquement, c'est le fait de pouvoir maîtriser le temps qui permet au nouveau-né de se risquer à grandir: Durant ses premiers jours, le nourrisson "vit" durant les brèves périodes de l'alimentation. Si, tenaillé par la faim, il se réveille et que le lait tarde à venir, les sensa-

Belastung durch körperliche Schwerarbeit¹⁾



Hoch

Former, Gußputzer, Formgießer, Metallverformer (spanlos), Installateure, Feinblechner, Rohrnetzbauer, Schlosser, Mechaniker, Metallarbeiter ohne nähere Angabe



Sehr hoch

Metallerzeuger, Walzer, Galvaniseure u. a. Metalloberflächenveredler, Schweißer, Lötter, Nietler, Maschineneinrichter ohne nähere Angabe

¹⁾ Arbeiter unter belastenden Umgebungseinflüssen, Nacht- und Schichtarbeit und restriktive Arbeit. Skala: sehr hoch – alle vier Belastungen, hoch – mindestens 3 der genannten Belastungen kommen jeweils bei mindestens 33% der Erwerbstätigen praktisch immer oder häufig vor.

Quelle: BiBB/IAB-Befragung 1979; Mitt AB 4/81

Streß und alkohol

Streß am Arbeitsplatz wird durch viel alkohol „bewältigt“. Das belegt eine Studie der Kölner Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung: Elf Prozent der befragten berufstätigen erklärten, in ihrem Betrieb werde täglich alkohol getrunken. Besonders deutlich wird der Zusammenhang zwischen alkohol und streß, wenn die Arbeitsbelastung der interviewten berücksichtigt wird. Nur vier Prozent der niedrig belasteten, aber 23 Prozent der sehr stark belasteten Arbeitnehmer haben bei ihrer Arbeit stets alkohol in greifbarer Nähe.

Der Gewerkschafter 10/83

tions de faim provoquent chez lui, ce que nous appelons dans notre jargon, des angoisses paranoïdes, en d'autres termes, la peur d'être détruit. Progressivement, au fur et à mesure des expériences positives (nourrissement), du développement neurologique consécutif, le petit bébé va apprendre à attendre, à différer dans le temps la satisfaction de ses besoins. Mais pour cela, il faut des expériences positives (nourrissement - durée suffisante pour le repas.) On a pu observer que des bébés qui n'avaient pas le temps de manger ne grandissaient pas, non pas par carence alimentaire, mais parce qu'ils ressentaient une forme de rejet et fuyaient un monde vécu comme hostile. Tout au long de son développement, cette maîtrise du temps lui est nécessaire pour arriver à différer ses besoins (autre exemple, l'apprentissage de la propreté). Quel rapport avec le travail? De la même façon que le bébé qui refuse de grandir dans un monde hostile, hostile parce que le dépossédant trop brutalement de son rythme à lui, le travailleur pour lequel le temps est une trop brutale contrainte va se retirer psychologiquement. Les conséquences de ce désinvestissement: absentéisme, la maladie, l'accidentisme, moyens de se réappropriier du temps, même au prix d'une maladie ou d'un accident!

Il faut dire que l'anarchie introduite dans nos rythmes biologiques (pas seulement par le travail en tant que tel mais aussi par les conditions de

" In der Eisen-Stahl-Industrie finden sich Arbeitsplätze mit maximalen Belastungen, die mit denen eines Leistungssportlers identisch sind. Bei dieser Feststellung muss man berücksichtigen, dass der Leistungssportler derartige Leistungen nur kurzfristig in einigen Jahren seines Lebens durchführt, während die im Produktionsgeschehen stehenden Belegschaftsmitglieder diesen Belastungen täglich über eine Achtstunden-Schicht ausgesetzt sind. Sie sollten diese möglichst über Jahrzehnte ohne Lohnverlust und Arbeitsplatzwechsel ausüben können. Höchstbelastungen, wie wir sie in unseren Untersuchungen gefunden haben, können naturgemäss nicht bis ins höhere Alter aufrecht erhalten werden. Physische Schwerarbeit führt zu erhöhten Erkrankungszeiten, gehäuft Unfällen und u.U. auch zu einer vorzeitigen Invalidität" (Th.Hettinger et al., 1969, S. 203 f.).

in: Systemanalyse des Gesundheitswesens in Österreich I, S.137

vie subordonnées au travail) facilite l'affaiblissement de l'organisme et ouvre donc la voie aux maladies. Mais la biologie n'explique pas tout (heureusement). Il faut bien en revenir à l'hypothèse de la maîtrise du temps pour comprendre pourquoi le taux de maladies des personnes exerçant des professions libérales est de loin inférieur aux autres professions.

Mais il n'y a pas que du temps dont le travailleur est dépossédé. Il subit également une dépossession de son corps et de son espace. Ainsi, dans un atelier de montage, les gens accomplissent toujours les mêmes gestes au même endroit, ne sollicitant ainsi qu'une partie spécifique de leur corps, vivent ainsi un tiers de leur journée dans un espace parfois réduit à 1 m². Je me demande pourquoi on s'apitoie tellement sur les poules pondeuses enfermées dans des cages étroites alors qu'on ne remarque pas qu'une énorme fraction des gens au travail ne sont pas mieux traités ! Or, et là aussi la comparaison avec un enfant va s'avérer fructueuse; un bébé pour grandir a besoin à la fois d'un espace social suffisamment vaste et d'une bulle personnelle suffisamment solide pour que personne n'y pénètre et qu'il s'y sente en sécurité. Agir dans l'espace est la première façon d'apprendre de l'enfant (saisir un objet, le sein, le biberon.) La possibilité de contrôler son espace personnel conditionne l'estime de soi. Si ce contrôle échappe à l'enfant, celui-ci est à la merci d'autrui, perd son estime de soi et devient la proie d'angoisses paranoïdes. Malheureusement, l'espace est violé constamment dans la vie de tous les jours. Pensons aux bus bondés, aux ascenseurs surchargés, aux cantines bruyantes, aux ateliers puants. Là aussi, l'être humain soumis à de tels stress peut se replier sur lui, devenir agressif. Les conséquences: toutes les pathologies du comportement ou liées au comportement en plus des maladies organiques bien sûr. J'ai également lu récemment une étude démontrant les effets du stress sur le spermogramme. Un stress intense et prolongé peut réduire le nombre de spermatozoïdes et conduire donc à la stérilité passagère !

La place me manque malheureusement pour détailler plus ici l'importance de ce concept de désinvestissement du corps et de l'espace. Je me limiterai donc à un seul exemple concernant les conséquences. Trop souvent, on incrimine la télévision. C'est elle qui, à force de montrer la violence, incite à la violence. Explication trop facile. C'est oublier la violence faite au corps et à son espace-temps, violence instituée avec l'assentiment de tout le monde, par les conditions de travail. En effet, n'est-ce pas faire violence au corps que d'obliger une infime partie de ses muscles (pensons au travail d'une dactylo) à fonctionner tout en

neutralisant tous les gestes "inutiles"? Ce sont de telles méconnaissances, si ce n'est plutôt du mépris, qui avalisent la violence. D'un côté un discours, de l'autre des actes contredisant les théories.

Ceci nous amène tout droit au dernier point: la dépossession du psychisme. Des tâches répétitives, monotones, ne nécessitant aucun investissement intellectuel ou physique autre que la contrainte (voir dépossession du corps) sont lassantes, tuent toute motivation. Un besoin fondamental de l'être humain (la réalisation de soi - c'est-à-dire pouvoir projeter une part de soi-même dans l'activité réalisée de façon responsable et autonome - par exemple: le paysagiste créant un jardin) est ainsi bafoué.

Paradoxalement, en cette période de chômage, l'obligation de produire, d'être rentable n'a jamais été aussi prégnante. Et ceci, pas seulement dans les professions dites intellectuelles ou artistiques, publicitaires par exemple. (Même dans les bureaux de l'ARBED on semble vouloir s'y mettre: cf RL, 22.12.83.) Ce "Leistungszwang" permanent s'oppose au besoin de sécurité, surtout si la menace plane: "Si ça ne vous plaît pas, partez, d'autres attendent dehors."

On pourrait me répondre qu'à l'époque des cataclysmes naturels, l'agriculteur n'avait pas non plus de sécurité et qu'il risquait, en une journée de se retrouver sans aucune ressource, acculé à la famine. Ce serait oublier que le chômage reste une expérience individuelle, même si le pourcentage des sans emplois augmente inexorablement. Alors qu'une inondation frappe collectivement et suscite l'entraide. Or, aujourd'hui, malgré les grandes concentrations humaines, en ville, dans les bureaux, dans les ateliers, l'individu n'a jamais été aussi seul. Ne pas adresser à quiconque la parole de la journée est une expérience différente suivant qu'elle se déroule devant une chaîne de montage, sous l'oeil d'un contremaître ou devant l'immensité d'un champ où ne passe âme qui vive. Cet exemple, certes extrême, pour indiquer que la frustration psychique est dans ce domaine la plus grande: Vivre entouré de gens et n'avoir rien à se dire, ou devoir se méfier de ce que l'on dit. (Le moindre mot prononcé dans ces vases clos, en face de gens aigris, peut prendre des proportions incroyables.) Des relations huma-

nes limitées, n'apportant souvent aucun enrichissement (affectif, professionnel) si elles ne sont pas franchement anxiogènes (jalousies, rancœurs, peur d'un blâme ou d'un renvoi, agressivité refoulée mais latente), conduisent l'être humain à vivre dans sa tête ("Moi je fais mes huit heures sans m'occuper de rien et vivement RTL ce soir".) Les pathologies consécutives s'expriment alors évidemment sur le plan psychique, puisque les angoisses, les désillusions, les colères restent intériorisées. Le cycle suivi par les gens que je rencontre sur le plan professionnel est alors schématiquement le suivant: flemme persistante → difficultés sexuelles (impuissances passagères, pertes occasionnelles de la libido) → inquiétude → prise d'un remédiant quelconque (alcool, médicament) → irritabilité → difficultés relationnelles en famille ou professionnelles → augmentation de la dose de remédiant → sexualité et humeur de plus en plus perturbées. Insensiblement le cercle vicieux s'installe, chaque cycle étant plus intense.

Les différentes formes de troubles liés au travail sont d'une résolution thérapeutique délicate. S'il est aujourd'hui assez aisément possible de quitter des parents étouffants, un conjoint désinvesti affectivement, un voisin irascible, il devient de plus en plus difficile de divorcer d'avec son travail, surtout lorsqu'on avance en âge. Alors la tentation de l'ingestion d'un produit miracle pour prévenir les angoissantes sensations de vide, de non-existence, devient de jour en jour plus forte. La menace qui pèse sur l'humanité n'est pas à mon avis, nucléaire. Elle réside dans cette constante augmentation du nombre de personnes réduites à l'état de robots ou de loques humaines par une dépendance de l'alcool, à la drogue, aux médicaments psychotropes ou neuroleptiques. Dépendance souvent induite par la non-satisfaction dans le travail des besoins essentiels de l'individu. L'individu compense alors dans une toxicomanie quelconque (nourriture, café, tabac peuvent aussi être une drogue) le vide laissé par la dépossession du temps, du corps, de l'espace, du psychisme.

En conclusion, ce n'est pas que les gens n'aiment pas travailler, c'est plutôt qu'ils n'aiment ni le travail, ni la façon dont ils doivent l'accomplir. Et ceci peut avoir des conséquences graves pour l'humanité.

M. OBERLE

